

## Une année noire pour l'industrie des machines

Le chiffre d'affaires de la branche a chuté de 7% sur un an. La baisse atteint même 7,3% au quatrième trimestre 2015.

L'industrie suisse des machines a vécu une année noire en 2015, touchée de plein fouet par l'impact négatif du franc fort. Les chiffres d'affaires des entreprises de la branche ont chuté de 7% sur un an. Un espoir de reprise subsiste en cas de stabilisation du cours de l'euro.

En ne considérant que le quatrième trimestre 2015, la baisse du chiffre d'affaires atteint même 7,3%. La dureté de l'environnement macroéconomique a touché tous les acteurs du secteur des machines, des équipements électriques et des métaux (MEM), a indiqué lundi à Berne Peter Dietrich, directeur de l'association faïtière Swissmem.

La branche, qui compte 320.000 salariés malgré des effectifs qui ont fondu ces dernières années, a vu ses exportations reculer de 4,6% l'an passé à 63,1 milliards de francs. Les livraisons à destination de l'Union européenne (UE) ont diminué de 5,8%, alors que celles vers l'Asie se contractaient de 0,4% seulement.

Sans compter des marges en constante érosion. Ainsi, pas moins de tiers des entreprises de l'industrie des machines évoluent pour l'heure dans les chiffres rouges dans le domaine opérationnel, a répété Peter Dietrich. Le président de Swissmem, Hans Hess, ne veut pas pour autant entendre parler de désindustrialisation, comme on l'entend souvent ici ou là. Il estime que la branche a affronté trop de vents contraires depuis 2008 et la crise financière internationale pour baisser les bras, a-t-il insisté.

Après la récession de 2009-2010, il a fallu composer avec le franc fort, l'euro touchant même la parité le 15 janvier 2015 avant de remonter autour de 1,10 franc actuellement. Depuis, les difficultés n'ont cessé, a rappelé Hans Hess pour qui les pouvoirs publics doivent intervenir en garantissant les conditions cadres.

«Les entreprises vont être obligées de prendre des mesures drastiques et le changement de structure va coûter des emplois supplémentaires cette année. Nous en connaissons la véritable étendue qu'au début de l'année prochaine», a averti l'Allema-

nique, qui a récemment chiffré à 10'000 le nombre de postes perdus en 2015. «Mais je suis persuadé que la majeure partie des entreprises trouvera une voie pour sortir de cette situation», a poursuivi Hans Hess. «Swissmem fera tout pour les soutenir». Le président Hess a remercié le Conseil fédéral de son soutien, notamment pour les 61 millions de francs débloqués récemment en faveur de l'innovation.

Justement, à propos d'innovation, Hans Hess croit beaucoup dans les efforts à accomplir pour répondre aux défis posés par la numérisation, surtout dans le contexte du moment qui oblige à évoluer. «L'industrie y trouvera de nouvelles chances et de nouveaux potentiels de croissance». Il s'agira aussi de dénicher les spécialistes qui tendent à faire défaut par les temps qui courent. A force d'entendre des mauvaises nouvelles, la branche devient moins attrayante pour les jeunes qui cherchent une formation.

Au chapitre des bonnes nouvelles toutefois, Swissmem a relevé le rejet dimanche par le peuple de l'initiative de l'UDC sur les criminels étrangers, initiative dite de mise en oeuvre. Mais le chemin vers un accord avec l'UE reste encore parsemé d'embûches, a admis Hans Hess.

Les entrées de commandes donnent encore un tableau plus sombre de la situation. Pour le quatrième trimestre 2015, soit à fin décembre dernier, elles présentaient une chute de 13,4%. L'indice les mesurant a reculé à son deuxième plus bas niveau depuis dix ans, a précisé Peter Dietrich. Et la baisse des exportations s'est poursuivie en janvier, selon les données de l'Administration fédérale des douanes. Pour mémoire, le secteur MEM constitue la deuxième force exportatrice de la Suisse, derrière la pharmacie et devant l'horlogerie. Pour l'année 2016, Swissmem laisse la porte ouverte à un certain optimisme. «Si les cours de change et l'évolution conjoncturelle ne se détériorent pas encore plus, nous pouvons nous attendre à une reprise de l'industrie MEM à moyen terme», a ajouté le directeur de la faïtière. — (ats)

### CONJONCTURE: hausse inattendue du baromètre KOF

Le baromètre conjoncturel compilé par l'institut de recherche conjoncturelle (KOF) de l'EPFZ a de nouveau progressé en février, pour s'établir à 102,4 points (+2,0 points), porté par l'évolution positive dans l'industrie de transformation. L'institut se dit surpris du résultat, les indicateurs internationaux suggérant plutôt «un assombrissement des perspectives dans les pays destinataires des exportations d'entreprises suisses». L'indice est supérieur aux prévisions des économistes consultés par AWP, qui avaient pronostiqué des valeurs comprises entre 96,5 (ZKB) et 101,0 points (Credit Suisse). Globalement, les indicateurs du secteur financier ont également progressé. Les perspectives de la consommation privée n'ont guère évolué, alors que celles du secteur du bâtiment annoncent un fléchissement prochain de la dynamique. «La position concurrentielle et la situation bénéficiaire des entreprises suisses ne devrait plus connaître une évolution aussi négative qu'auparavant, à brève échéance», estime le KOF. Les économistes de l'EPFZ relèvent également une baisse de la tendance aux compressions de personnel, freinée toutefois par «des perspectives moins favorables au niveau des exportations et des contraintes liées aux stocks». Dans l'industrie de transformation, les indicateurs annoncent une évolution favorable pour les secteurs de la métallurgie et de la chimie.

## Création de liens commerciaux avec des parcs technologiques

Y-PARC. Le site d'Yverdon-les-Bains a mis en place des partenariats avec des campus japonais, américain et turc.

TIAGO PIRES

Admirer les cerisiers en fleur au Japon deviendra une habitude pour certaines entreprises vaudoises. Le parc technologique d'Y-Parc situé à Yverdon-les-Bains a récemment mis en place des partenariats avec des campus d'innovation situés à Ota City, ville dans l'arrondissement de Tokyo, à Istanbul et à Philadelphie aux Etats-Unis.

Conclus avec l'aide du Développement économique du Canton de Vaud (DEV), ces collaborations permettent dorénavant aux entreprises vaudoises actives dans l'industrie ou les technologies de bénéficier d'un environnement privilégié pour développer leurs activités dans ces pays. Sandy Wetzel, directeur de l'Y-Parc, a mis en évidence les avantages de ces liens dans une présentation hier dans le Nord-vaudois. Une trentaine de participants se sont donc renseignés sur ce programme de Soft landing, à savoir la mise à disposition de locaux et



SANDY WETZEL. Le directeur souhaite renforcer les liens avec les entreprises japonaises.

infrastructures à des conditions très préférentielles, des services d'accompagnement business et logistique ainsi qu'un coaching afin de mieux comprendre la culture nipponne. «Avec sa culture millénaire et son caractère d'insulaire, le Japon exige une approche réfléchie et dirigée avant d'envisager une collaboration entrepreneuriale, a souligné Sandy Wetzel. Ce partenariat à long terme assure une intégration parfaite dans le tissu économique japonais.» Pour l'heure, un directeur nippon actif dans la

céramique high-tech a déjà voyagé en Suisse. Accompagné de sa famille, il a saisi l'occasion de rester deux mois dans la région et visiter l'Europe afin de développer son réseau. Une autre société japonaise procède actuellement aux derniers préparatifs avant de venir s'installer temporairement dans le Nord-vaudois. «Le processus d'échange doit être rigoureux et demande de six mois à une année avant d'accueillir une structure», a précisé le directeur. D'ici la fin de l'année, deux entreprises turques actives dans le secteur de la sécurité informatique viendront également s'installer à Yverdon. Sans donner de noms, le responsable du parc technologique avance qu'une de ses deux structures viendra à titre définitif, en déplaçant son siège social. En se focalisant essentiellement sur le Japon, Sandy Wetzel, Sylvain Jaccard, responsable de Switzerland Global Enterprise pour la Suisse romande et Jean-Frédéric Berthoud du DEV ont ainsi insisté sur les opportunités

commerciales de l'île: un marché mature et stable, des accords de libre-échange, un fort pouvoir d'achat et une appréciation monétaire de 5,3% face au franc. «Hormis une croissance faible, le Japon regroupe toutes les conditions nécessaires pour créer des liens commerciaux», s'est enthousiasmé Sylvain Jaccard.

En guise de conclusion, Jean-Frédéric Berthoud a rappelé les similitudes entre la Suisse et le Japon: «Nous retrouvons les mêmes couleurs sur les deux drapeaux. L'aspect le plus fondamental réside dans la situation géographique. La Suisse et le Japon sont deux îles. Et cet aspect donne toute une symbolique aux Japonais.»

D'ICI LA FIN DE L'ANNÉE, DEUX ENTREPRISES TURQUES ACTIVES DANS LE SECTEUR DE LA SÉCURITÉ INFORMATIQUE VIENDRONT ÉGALEMENT S'INSTALLER À YVERDON.

## Le franc a pénalisé la majorité des entreprises genevoises

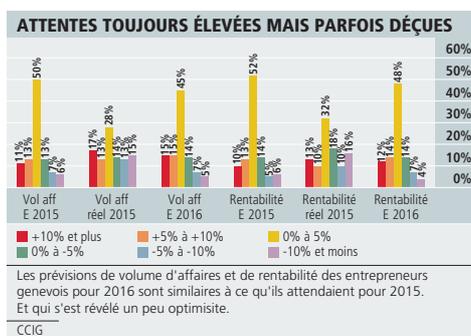
CCIG. Seules 25 sociétés ont délocalisé l'an dernier contre 30 en 2014. Et 21 qui prévoient de le faire en 2016.

Plus de 60% des entreprises genevoises ont souffert du franc fort en 2015, révèle l'enquête conjoncturelle de la **Chambre de commerce de Genève (CCIG)**. Année difficile pour l'horlogerie, le tourisme ou l'industrie, mais les prévisions 2016 sont globalement meilleures.

Au total, 42% des sociétés considèrent que 2015 a été difficile à très difficile, contre 32% en 2014, explique l'étude publiée lundi. Elles étaient 26% à la trouver stable et 33% à l'estimer bonne à très bonne. «C'est la première fois qu'une majorité relative d'entreprises relèvent que l'année a été difficile», a dit à l'ats une membre de la direction de la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG)**, Alexandra Rvs.

Autre indicateur, 58% ont obtenu une augmentation du volume d'affaires, alors qu'elles étaient 75% à l'attendre. L'abandon du taux plancher avait été annoncé pendant la période des prévisions 2015.

Au total, 26% s'étaient préparées à un recul, mais cette baisse a été constatée dans 42% des entreprises. Côté rentabilité, «les choses se gâtent», dit Alexandra Rvs. «Plus de 50% des sociétés ont apprécié une croissance, mais elles étaient plus de 70% à l'attendre. Six secteurs sur 20 ont toutefois été l'objet d'embellies. Le volume d'affaires a progressé dans 90% des groupes d'assurance, 79% dans l'enseignement, 78% dans les technologies de l'in-



formation, 75% dans la santé, 67% dans l'immobilier et plus de 60% dans les conseils. Pour l'enseignement, l'immobilier et les conseils, l'augmentation avait déjà été observée l'année précédente.

En revanche, 75% des entreprises de la chimie ont reculé, 73% dans les commerces, plus de 70% dans l'horlogerie, plus de 60% dans l'énergie et l'environnement, 64% du tourisme et 48% dans la banque. Ces secteurs sont les mêmes que l'année précédente, avec le tourisme en plus, affecté par le franc fort.

Globalement, 62% des entreprises ont été impactées négativement par l'abandon du taux plancher. Près d'une société sur deux a baissé ses prix, d'autres ont cherché de nouveaux marchés ou encore ont baissé les effectifs. Le dégraissage a été deux fois plus important que prévu, avec 22%

contre 11%. Mais les augmentations ont aussi été supérieures aux attentes, avec 23% contre 21%.

Le franc fort n'a pas provoqué de considérables délocalisations. Seules 25 entreprises ont lancé de telles mesures, contre plus de 30 l'année précédente. Sept ont au contraire relocalisé des activités. Pour 2016, les prévisions sont meilleures, avec «un retour à la normale».

Au total, 21 entreprises prévoient une délocalisation et cinq une relocalisation. En termes de volume d'affaires et de rentabilité, trois groupes sur quatre s'attendent à une croissance. Dont 30% esti-

ment la progression du chiffre d'affaires à plus de 5%. Les secteurs les plus optimistes restent l'assurance, l'enseignement, l'industrie, les ressources humaines, la santé et les technologies de l'information et de la communication (TIC). Les plus pessimistes sont l'automobile, le commerce, l'énergie et l'environnement, l'horlogerie, le négoce, la chimie et le tourisme.

Mais le négoce et la banque sont très divisés sur leurs prévisions. Par ailleurs, deux tiers des entreprises devraient s'appuyer sur un effectif inchangé. Pour les sociétés interrogées, à près de 80%, la traversée du lac est le projet le plus important en termes de mobilité, devant la priorité aux transports publics et la mobilité douce, à 30% et la restriction du trafic de transit à plus de 20%.

L'enquête conjoncturelle a été menée de mi-janvier à mi-février auprès d'environ 2500 entreprises. Parmi elles, seules un peu plus de 700 ont répondu, dont plus de 500 en totalité, soit 21%. La marge d'erreur est de 3,85%. Parmi celles qui ont répondu, 58% réalisent plus de 90% de leur chiffre d'affaires en Suisse ou avec des clients établis en Suisse. Et pour un peu plus de 10%, ce volume atteint lui 10%. — (ats)

GLOBALEMENT, 62% DES ENTREPRISES ONT ÉTÉ AFFECTÉES NÉGATIVEMENT PAR L'ABANDON DU TAUX PLANCHER. PRÈS D'UNE SOCIÉTÉ SUR DEUX A BAISSÉ SES PRIX, D'AUTRES ONT CHERCHÉ DE NOUVEAUX MARCHÉS OU ENCORE ONT BAISSÉ LES EFFECTIFS.